

La langue et le pays basque au IV^e congrès international de linguistique romane

La Société de Linguistique Romane se réunit tous les deux ans en un congrès. Ce fut une véritable bonne fortune pour les bascologues que le quatrième ait eu lieu à Bordeaux. En effet, le secrétaire de la Société, M. le recteur Terracher, qui fut, avec l'aide de M. Guillaumie, professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux, le principal organisateur de ce congrès, se rendait nettement compte, depuis quelque temps déjà, de l'intérêt qu'il y aurait à faire quelque chose pour l'étude scientifique du basque dans le ressort de son Académie. Au surplus, si les euskarisants ne sauraient se désintéresser du romanisme—le basque en étant tout imprégné—les romanistes, de leur côté, ne peuvent négliger l'euskara, car il importe pour eux de savoir si cette langue ne subsiste pas plus ou moins (ne serait-ce que comme substrat) dans certains des idiomes dont ils s'occupent, et d'autre part ils ne doivent pas ignorer le sort des mots latins et romans empruntés par le basque.

Tout concourait donc à faire figurer nos études au meeting qui allait se dérouler à Bordeaux et dans le bordelais du 27 au 30 mai, et dans les Landes et l'Eskual-Herria du 31 mai au 2 juin.

Les communications avaient été divisées en trois groupes: celles relatives au gascon, celles qui concernaient le basque, celles qui avaient trait à l'espagnol et au portugais, les autres parties de la Romania ayant été, dans ce congrès-ci, laissées de côté. Le titre de cette revue ne nous permet de rendre compte que des communications intéressant le basque. Mais auparavant, il convient de souligner que dès le discours d'ouverture prononcé par M. Mario

Roques, membre de l'Institut, qui présida le congrès avec une rare maîtrise et un brio remarquable, le basque et l'ibère furent mentionnés fort opportunément. De même le vénéré doyen du romanisme français, M. Bourciez, au cours de sa harangue sur le domaine gascon, cita souvent le basque et l'ibère, ainsi que M. Orr (d'Edimbourg), lequel parla de «F > h, phénomène ibère ou roman?», comme aussi M. Jeanjaquet (de Neuchâtel), traitant de l'origine et des affinités romanes du «*que* explétif» gascon (en citant, comme il séyait, les travaux du prince Louis-Lucien Bonaparte sur ce sujet).

Les communications proprement bascologiques furent faites par MM. Gavel, Lafon, Rohlfis et le signataire de ces lignes. Celle de M. Gavel consistait en des remarques sur les substrats ibériques, réels ou supposés, dans les langues romanes. Le conférencier énuméra d'abord les principaux phénomènes dans lesquels on a cru voir des substrats ibériques:

- changements de certaines *l* en *r*;
- chutes *d'n* intervocaliques;
- réduction de *-nd-* à *-n-*;
- réduction de *-mb-* à *-m-*;
- répugnance pour *l'r* initiale;
- absence de *v*;
- répugnance à l'égard de *f*;
- existence, soit seule, soit concurremment avec
une autre sifflante d'une variété *d's* apicale.

Or si l'on compare sur une carte les aires occupées par ces différents phénomènes, on est frappé des différences considérables qu'elles présentent quant à l'étendue: tel d'entre eux (réduction de *-nd-* à *-n-*) paraît propre à la Gascogne; tel autre (existence d'une *s* apicale) va du Portugal à l'Auvergne. Il semble que si les phénomènes énumérés étaient tous des substrats, il devrait y avoir un peu plus d'unité dans les aires territoriales qu'ils affectent. D'autre part, en ce qui concerne le basque, les faits n'ont pas toujours été présentés exactement, notamment, par Luchaire.

Il semble donc que toute cette question des substrats ibériques réels ou supposés doive être reprise. Ce sera l'objet d'un travail que prépare M. Gavel. En attendant, il examine deux points seulement, le premier et le dernier de ceux qui sont énumérés ci-dessus:

I.^o En basque comme en gascon, certains *l* sont passés à *r*, mais le basque et le gascon se sont comportés ici de deux maniè-

res opposées: en gascon, c'est *-ll-* intervocalique qui passe à *r*; le fait étant bien connu, il suffit de rappeler quelques exemples: lat: *illa*>*era*; *gallina*>*gari(a)*; *appellare*>*apera*. Au contraire, *l'l* simple intervocalique reste intacte, sauf dans les cas exceptionnels où s'est exercée une influence dissimilatrice comme dans **soliclu*>*sourelh*. En basque, au contraire, *-ll-* reste *-l-*, comme on le voit dans lat. *cella*>*gela*; lat. *cellaria*>*gelari(a)*; **castellu*>*gaztetu*. (Le traitement du *c* devant *e* dans les deux premiers de ces exemples montre qu'il s'agit d'emprunts de la plus haute antiquité). En revanche, *l'l* simple intervocalique donne *r*; ex: lat. **caelu*>*zeru*; lat. **solu*>*sor(h)o*. (Ce passage de *l'l* simple à *r* en basque doit être relativement, tardif, puisque pour la province appelée en basque *Araba* le castillan conserve encore la forme par *l*. *Alava*).

2.^o En basque il existe, à côté d'une sifflante sourde analogue à *l's* sourde française normale, une *s* apicale dont le timbre varie suivant les régions. D'autre part, *l's* castillane normale présente elle aussi une nuance apicale. En portugais *l's* est devenue chuintante sauf devant voyelle. Chez les Béarnais et les Gascons *l's* présente souvent aussi des variétés nettement apicales. On a cru voir dans cette variété *d's* un substrat ibérique, mais deux difficultés se présentent: dans les mots basques les plus anciennement empruntés au latin *l's* latine est rendue par la sifflante pure (écrite *z*): lat. *cerasia*>*gerezi*; lat. *causa*>*gauza*; lat.* *castellu*>*gaztelu*. Il semble donc que, lorsque les Basques ont emprunté ces mots, ils les ont entendus par une *s* semblable à leur *z* dans la bouche des populations déjà latinisées qui les entouraient. D'autre part, le fait que *l's* apicale existe non seulement depuis le Portugal jusqu'à la Catalogne et à la Gascogne, mais encore dans le Languedoc, dans les régions qui bordent au nord cette province et atteint son degré maximum d'intensité en Auvergne rend peu vraisemblable un substrat ibérique, puisque précisément l'Auvergne passe pour avoir été une région celtique par excellence. *L's* apicale de toutes ces régions romanes a dû prendre naissance à une époque relativement tardive.

Par ces considérations, on voit quelles difficultés soulèvent quelques-uns des substrats proposés.

La communication de M. René Lafon, qui avait pour titre *Tendance à la palatalisation de la sonante u dans les parlers basques du Nord-Est* peut être résumée de la façon suivante:

La sonante *u* a subi, dans presque tous les parlers de la partie orientale du pays basque (souletin et roncalais, bas-navarrais; labourdin d'Arcangues, guipuzcoan, navarrais de la Burunda), diverses modifications qui relèvent toutes d'une tendance à porter dans la région prépalatale son point d'articulation.

En souletin, mixain et bardosien; *u* voyelle en fin de mot ou devant consonne est devenu *ü*: en salazarais on observe parfois devant consonne une voyelle intermédiaire entre *u* et *ü*; et notée *ü* par le prince Bonaparte.

Le contact de *u* avec *a* et *e* a donné lieu aux combinaisons suivantes: *uya*, *üya*, *üa*, *ia*, *üa*, *uye*, *üi*, *ü*, *i*, *ie*, *üe*.

U deuxième élément des diphtongues *au* et *eu* ne s'est palatalisé qu'en souletin (*ai*, *eü*, *ei*), roncalais (*ai*, *ei*) et bardosien (*ai*).

Le passage de *u* à *ü* en souletin n'est donc pas dû à l'influence du béarnais. La tendance à la palatalisation de la sonante *u* s'est manifestée sur une aire beaucoup plus vaste. Elle n'est pas due à l'influence d'un substrat celtique; en Biscaye et en Guipuzcoa, où la toponymie ancienne a un caractère celtique assez marqué, elle ne s'est pas manifestée.

M. Rohlfs parla ensuite de quelques problèmes de philologie basco-romane.

Au cours des séances des 28, 29 et 30 mai, M. Vittorio Bertoldi avait distribué une brochure dont il est l'auteur, *Calchi baschi dal latino e dal romanzo*; c'est une très importante contribution à l'étude du vocabulaire basque. L'auteur est bien informé et a fort bien élucidé l'origine d'un certain nombre de noms de plantes.

Le 31 mai, à Biarritz, une intéressante partie de pelote avec des intermèdes de chants basques d'une exécution parfaite, fut jouée (fronton de Plaza-Berri).

Le 1.^{er} juin, visite au Musée basque de Bayonne, dont M. Nogaret fit les honneurs. Le même jour, à Urt, où avait lieu une enquête gasconne qui avait été préparée par MM. Guillaumie et Gavel, des chanteurs basques urtois et briscousiens se firent entendre au cours du déjeuner. Puis à Bardos, eut lieu l'enquête préparée et dirigée par M René Lafon: elle eut pour objet le traitement de la sonante *u* en bardosien, complétant ainsi les recherches du prince Louis-Lucien Bonaparte et les documents publiés par Vinson. Le soir de ce même jour, à Saint-Jean-de-Luz, où les congressistes furent courtoisement accueillis par le maire Hiribarren, une belle fête, qui attira un grand concours de population,

eut lieu place Louis XIV. A noter aussi, dans cette même ville, une partie de rebot qui fut âprement disputée le lendemain au fronton municipal.

Enfin, le 2 juin, à Saint-Sébastien, les quelque cent congressistes visitèrent le musée de San Telmo. Ils furent reçus par le gouverneur civil, M. Muga, et le président de la Société d'Etudes Basques, M. Elorza, qui prononça une belle allocution, en partie euskarienne, à laquelle M. Roques répondit. M. J. de Urquijo prit également la parole à cette séance, de même que, le soir, au banquet de clôture de Saint-Jean-de-Luz. M. Imaz, au nom de M. Serapio Múgica, lut une communication sur les Gascons de Passages et ensuite d'habiles *txistularis* nous charmèrent. Après le déjeuner, les congressistes purent admirer, au mont Igueldo, où les auto-cars les avait transportés, le magnifique panorama qui se déroulait à leurs yeux.

Souhaitons que dans les prochains congrès de linguistique romane la langue basque, sans jouer un rôle aussi important que celui qu'elle, joua dans celui de 1934, ne soit pas tout-à-fait délaissée.

GEORGES LACOMBE